



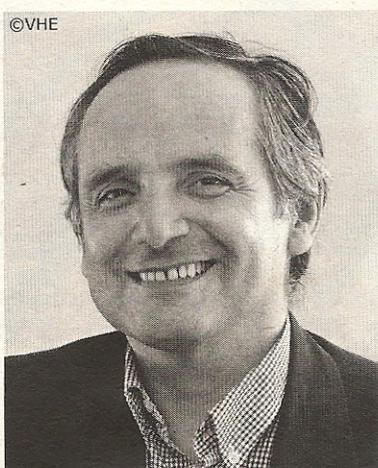
Et aussi :

Yves Sillard, une pointeure pour étudier les "O.V.N.I."

Victor Hugo Espinoza, un chilien "environnementaliste" la France

## Portrait

### Victor Hugo réveille les solidarités



**La solidarité est une vocation pour Victor Hugo Espinoza. Portrait d'un citoyen engagé et sans étiquette...**

En 1978, quand Victor Hugo Espinoza réussit, droit d'asile dans la poche, à quitter le Chili, il est persuadé qu'il va débarquer au pays de toutes les solidarités. « Découvrir la France fut pour moi un choc de civilisation », se souvient cet ingénieur de formation. « Je venais d'une famille francophile, admirant les Lumières et la Révolution, et pour moi, la France représentait l'exemple même de la fraternité. Or, je suis arrivé dans un pays immensément riche, mais très égoïste ». Quelques années après son installation à Marseille, il crée l'association "SOS Rire", « parce que le rire est une philosophie de vie et un remède contre tous les maux ». Cela ne suffit cependant pas à satisfaire son besoin de s'investir pour les

autres. Titulaire d'un doctorat en Risques Majeurs, il commence à militer chez les écologistes en 1993, puis est élu conseiller d'arrondissement de Marseille, avant d'être candidat puis porte-parole des Verts et enfin vice-président de la Fédération Nationale des Elus Ecologistes. « J'ai démissionné du parti des Verts en 2001 parce qu'il y avait trop de magouilles et finalement, j'y ai gagné en crédibilité. Avant, on pensait que j'étais un opportuniste puisque je faisais de la politique. Maintenant, on m'écoute, et c'est bien plus important. J'ai un rôle de conseil, de médiateur et de fédérateur, mais je suis également un empêchement de polluer en rond sans étiquette, un casse pieds apolitique ». Pourtant, il accepte de rejoindre le Conseil Général, socialiste, « uniquement parce que là-bas, on refusait l'incinérateur. Mais j'aurais tout aussi bien pu travailler pour Jean-Claude Gaudin [maire UMP de Marseille] s'il n'avait pas des positions indéfendables en terme de gestion des déchets. Et la preuve de ma neutralité, c'est que si à Marseille je me bats contre un incinérateur "de droite", je me bats également contre l'incinérateur "de gauche" de Ségolène Royal à Poitiers ».

Aujourd'hui professeur de communication environnementale à la Faculté d'Économie d'Aix en Provence, médiateur au Conseil Général des Bouches-du-Rhône pour toutes les questions qui concernent le développement durable, l'environnement, la santé et les risques, il pourrait, à cinquante-six ans, décider de s'en tenir là et profiter de sa pe-

tite notoriété pour vivre comme un notable de province. Sauf que Victor Hugo Espinoza n'a jamais oublié qu'il a passé quarante-cinq jours enfermé dans l'une des geôles du dictateur Pinochet. Sauf qu'il continue de rêver d'un Univers où règnerait l'harmonie. Sauf qu'il ne supporte pas l'idée qu'on puisse vivre sans agir, dans un monde où toutes les quatre secondes, un homme meurt de faim. Et qu'il pense que s'il est sorti vivant de prison, c'est sûrement grâce à la pression internationale, « ce qui m'a fait prendre conscience de la valeur d'une signature sur une pétition. Depuis, mon mot préféré est "solidarité", parce que c'est le seul moyen de parvenir à faire bouger les choses ». Et il annonce avec fierté qu'il est à l'origine de la marche pour l'environnement, la santé, la solidarité, et le cadre de vie, « la première, seule et unique manifestation de ce genre en France, qui réunit chaque année sur la Canebière depuis sept ans, citoyens et associations qui demandent à vivre dans un monde plus respectueux des hommes et de l'environnement ».

#### Ecoforum

En 1996, il crée le réseau Ecoforum, qui compte aujourd'hui quelques cent cinquante associations adhérentes. « Nous nous sommes formidablement développés grâce à Internet qui nous permet de toucher plusieurs milliers de personnes très facilement ». Ecoforum regroupe des associations qui répondent toutes à un cahier des charges précis, notamment être solidai-

## 20 Science Frontières Décembre 2005



#### Que trouve-t-on sur le site d'Ecoforum ?

Avant tout, on trouve des informations sur les différentes associations adhérentes, aussi diverses que l'Association pour le Contrat Mondial de l'Eau (ACME), WWF, la Ferme pédagogique de l'Oiselet, la Compagnie du YAK, le DAL, Non au Mercure dentaire, Roule Ma Frite, la SPA ou Terralliance, etc. Il y a aussi un agenda qui présente les différentes manifestations, débats, actions, conférences, etc., et les différentes pétitions en cours, par exemple celles contre le gavage des oies, contre la campagne dans les journaux réalisée par les industriels fabricants en faveur des pesticides, la pétition lancée par Corinne Lepage pour un avenir sans incinérateurs, l'Appel de Paris, ou encore, plus localement, contre l'abattage de grands pins dans un quartier de Marseille, ou pour la création d'un Parc National des Calanques ou bien pour sauver la station marine d'Endoume (un autre quartier de Marseille).

<http://www.ecoforum.fr/>

res, apolitiques, non violentes et respectueuses de l'environnement. Le site du réseau présente tous ses adhérents avec le téléphone, le mail et la photo de la personne à contacter « parce que les gens aiment bien savoir à qui ils ont affaire », mais on trouve également des experts scientifiques, médicaux et juridiques, qui répondent à toutes les questions que l'on peut se poser concernant l'environnement dans son acception la plus large. « Notre réussite tient essentiellement au fait que nous savons informer et alerter les citoyens, les élus et les media. En réalité, ce dont je suis le plus fier, c'est de notre rôle de communicants. Je suis d'ailleurs en train d'écrire un livre sur ce thème : Comment se faire entendre ? ».

Selon Victor Hugo Espinoza, nous vivons dans une société de consommation qui nous rend très attentifs à nous-mêmes, donc très égoïstes. « Pour sensibiliser les gens aux grandes causes, il faut les informer et pour leur donner envie de s'impliquer, il faut les toucher. Si on leur dit que l'incinérateur va augmenter le prix de la collecte des déchets, alors ils commencent à se mobiliser. Si on leur montre combien la nourriture

industrielle peut mettre en danger la santé de leurs enfants, alors ils commencent à s'intéresser à une autre façon, plus saine, de s'alimenter ».

"Informer le plus grand nombre" n'est donc pas pour lui, une expression vide de sens. Ce qui explique qu'il est toujours disponible pour participer à une conférence, concevoir un événement, organiser une manifestation, renseigner les journalistes. « Je connais bien la façon de fonctionner des media : ils ont besoin d'obtenir très rapidement la bonne information et pour cela, ils doivent trouver le bon interlocuteur. Ils savent qu'avec Ecoforum, ils trouveront l'expert dont ils ont besoin pour répondre à leurs questions ».

#### Ses dadas : le bruit, la pollution, l'écologie urbaine, la décroissance...

Lui-même a des domaines de prédilection, par exemple les nuisances en général, bruits, déchets, pollution de l'air, etc., l'écologie urbaine et la décroissance. « Nous vivons dans une société de croissance, c'est-à-dire une société de l'AVOIR, de la possession, alors que le monde de la décroissance est un monde de l'ÊTRE. Je suis certain que la plupart d'entre nous ne demandent qu'à franchir la passerelle qui sépare ces deux types de société. C'est pour ça que je m'investis autant. Parce que j'y crois ». Et Victor Hugo Espinoza est un vrai croyant : « Les gens ont profondément envie d'être solidaire ; ils ont besoin de l'être. Encore faut-il les aider à le devenir. C'est ce que je m'efforce de faire : je suis un réveilleur de solidarité ».

Marine PHILIP  
en direct du sud de la France